

## LA DIFFERENCE EST UNE PROMESSE ET NON MENACE

Les immigrés... Les étrangers...

Beau sujet de conversation !

Certains les accusent de tous les maux, leur attribuent tous les défauts. D'autres restent indifférents.

Quelques-uns les considèrent comme source d'enrichissement et recherchent leur contact.

Mais qui sont ceux qui s'y intéressent vraiment ? Que savent-ils de leurs problèmes, de leurs joies, de leurs chagrins ?

Car ce sont rarement les immigrés qui s'expriment dans leur pays d'accueil. Je voudrais aujourd'hui essayer de combler cette lacune même si je suis une privilégiée par rapport à ce que mes parents et leurs amis ont vécu il y a une quarantaine d'années, comme d'autres, Italiens et Maghrébins.

Pourquoi mon père et des milliers d'autres sont-ils venus ici ? Est-ce vraiment de gaieté de cœur qu'on abandonne le soleil et les paysages de Turquie ?

Imaginez-vous le déchirement de ces garçons de 20 ans qui, souvent, laissaient derrière eux une jeune épouse, et parfois même un bébé qu'ils n'avaient pas encore eu le temps de bien connaître.

Ce n'est ni le désir d'évasion, ni le goût de l'aventure qui poussait ces garçons. C'est le refus de la misère que leur imposait la situation économique difficile de leur pays, c'est la volonté de construire ailleurs, puisqu'il le fallait, une vie décente pour leur famille.

Pour certains d'entre eux même, le choix n'était possible qu'entre l'exil et la prison : il n'était pas toujours bon de dénoncer les injustices.

Pour tous ceux-là qui voulaient affirmer leur dignité face à la misère, l'occasion était belle, la Wallonie n'était pas encore une région sinistrée. Les charbonnages encore prospères réclamaient à cor et à cris une main-d'œuvre que les Belges, et même une première vague d'Italiens ne suffisaient plus à assurer.

Ils partent le cœur gros de chagrin et gonflé d'espoir.

Ils partent le cœur torturé par l'angoisse.

Peur de l'inconnu pour certains d'entre eux qui n'avaient jamais quitté leur village et qui, pour la première fois, allaient se retrouver dans le tourbillon d'une grande ville.  
Peur du voyage si long, si inconfortable...

Peur de ce que l'on trouvera ou de ce que l'on ne trouvera pas au bout...

Et que dire du désarroi de l'arrivée ? Un ciel gris peut-être... Et les sonorités bizarres d'une langue inconnue dans les haut-parleurs de la gare, « N'est-ce pas à moi qu'on s'adresse ? Si au moins, je pouvais lire ce qui est écrit sur ces affiches... »

Faut-il parler de la déception devant le premier logement, de la fatigue pesante des premières journées d'un travail nouveau et harassant ?

Tout cela, je l'ai déjà dit, je ne peux que l'imaginer, c'est la vie de mon père et il est souvent très discret à ce sujet. Il n'en parle que pour nous montrer notre chance lorsque nous nous plaignons de petits accrocs de la vie quotidienne.

Pourtant même pour nous, ces désagréments existent.

La langue par exemple, reste un problème difficile à surmonter.

Lorsque je suis allée à l'école maternelle, je ne comprenais rien de ce qu'on me disait. Il a fallu toute la patience et la gentillesse de mes premières institutrices pour apaiser mes peurs de petite fille.

J'ai connu l'échec après ma première année primaire et aujourd'hui encore, il m'arrive d'éprouver certaines difficultés devant la langue.

C'est peut-être d'ailleurs pour exorciser certaines craintes devant la langue que j'ose aujourd'hui m'exprimer devant vous, vous dire nos vérités. Ces vérités-là, il est important que nous puissions les faire entendre. Peut-être, lorsqu'ils nous auront compris, certains cesseront-ils de nous rejeter.

En effet, ce sentiment d'être indésirables, non acceptés, méprisés est parfois un fardeau lourd à porter et une épreuve quotidienne.

Je suis convaincue que ces réactions de rejets sont souvent le fruit de l'incompréhension, de la méconnaissance de notre culture et de la peur de la différence.

Il m'appartient de montrer que ma différence comme toutes les différences est une promesse et non menace.

Elle permet l'échange, le dialogue et donc une découverte de l'autre.

J'apporte ma culture, mes connaissances issues d'un monde qui n'est pas si éloigné du vôtre.

Mais mon problème est double, parce qu'aujourd'hui, lorsque je retourne en Turquie, je dois aussi apaiser la crainte de nos compatriotes qui ne me reconnaissent plus, je suis devenue étranger là-bas comme ici.

Il me faudra sûrement longtemps pour me convaincre que ce n'est pas un handicap mais une force, on comprendra un jour que celui qu'on croit étranger partout ne l'est en réalité nulle part.

C'est à nous, immigrés de la deuxième génération qu'il revient de forcer une évolution que les difficultés de l'exil avaient peut-être un peu freinée chez nos parents.

Ne vous trompez pas, je ne suis pas en train de pleurer sur le sort des immigrés, mon discours n'est pas une plainte, mais l'affirmation d'un espoir et d'une volonté. Et si j'ai, jusqu'à présent, évoqué nos difficultés bien réelles, c'est pour que vous sachiez le prix que nous avons payé.

Mais les avantages de l'immigration sont tout aussi réels.

Ainsi, mon père a trouvé un travail qui lui a permis d'assurer à sa famille des conditions de vie dignes et décentes en Belgique. Notre exil m'a permis d'être ici, dans une école, occupée à préparer un avenir dont je n'aurais même pas soupçonné l'existence là-bas.

Le voyage de mon père m'a apporté l'incroyable richesse de deux cultures ; je protège celle qu'il m'a donnée et je dévore celle que m'apporte l'école.

Je sais qu'un jour, le voyage de mon père, ma vie ici ne m'apparaîtront plus comme un exil mais comme une conquête merveilleuse.

Ce jour-là, épanouie, heureuse, si riche de choses à donner et à recevoir, plus personne ne songera à me rejeter.

J'en suis sûre... Je veux en être sûre...

Merci.

Ümmü YILMAZ